

17 février 1962, Québec

Congrès des Géants de Rédaction

Après dix ans, vous revenez à Québec, messieurs les gérants de rédaction, pour tenir votre conférence annuelle sur les problèmes de votre profession. Soyez les bienvenus. Vous êtes accueillis parmi nous avec la joie entourant les bons amis qui se retrouvent après une trop longue absence. Personnellement, je suis très heureux de cette occasion qui m'est fournie de renouer avec de vieilles connaissances du Québec comme de tout le Canada et de lier des amitiés nouvelles. Je le suis d'autant plus que c'est la première fois que je rencontre la direction de la presse quotidienne, depuis que je suis Premier ministre. Tour à tour, j'ai participé aux assises de la presse hebdomadaire et au congrès des journalistes de langue française, mais c'est mon premier contact avec ceux à qui nous sommes redevables des journaux quotidiens du Canada tout entier.

Acceptez mon hommage de citoyen et ma reconnaissance d'homme politique pour les services que vous rendez à notre société, au Québec comme au Canada, jour après jour, avec une constance et un labeur qui sont votre servitude et votre grandeur.

Gentlemen of the press, since your last visit here ten years ago, a few changes have taken place in this Quebec of ours, where, it was once said, nothing would or could ever change. As a matter of fact, there are a great many things in Quebec that have never changed and which will never change.

One of them is our traditional enjoyment in welcoming the visitor within our gates, and, above all, our deep sense of brotherhood towards our fellow-Canadians from the other provinces or other ethnic groups.

The holding of your convention coincides with the preliminary fireworks of the Quebec Winter Carnival, and I hope that you will be able to combine some of the pleasures of our Carnival with the hard work which you do during your stay in Quebec.

In keeping with the carnival spirit, let me recall a couple of very recent incidents which happened at our own expense, whether you are newspapermen or politicians. Only a few days ago, I am told, one of our more ponderous dailies published a large advertisement asking for cats to be delivered to the General Post Office to be sent to the Congo : On the same day, a competitor across the street ran an advertisement soliciting financial contribution for the widow of the Unknown Soldier. Both newspapers were the victims of a practical joke and, with the usual rivalry that exists between the management and the editorial department of any newspaper, you can appreciate the effects of a joke such as this one.

Recently, the editorial department has had its troubles too. Someone, let's call him an « official » or « semi-official » source of information, stated that newspapers in Quebec were only fifty percent objective, which was a highly subjective job of reporting the facts: According to later pronouncements, from even higher sources, the situation for the whole of Canada may be even worse, and there is talk of a « servile press » and other remarks of a similar nature.

But let me give you a glimpse of a public man's inner secrets. The Press is the mirror of public opinion. It becomes very tempting at times to throw stones into the pond to disturb its mirrorlike surface and break up the reflection of the surrounding scenery! Old political hands have taught me this lesson, so that I have always been careful never to join any « Bureau of Misquoted Persona », and never to throw stones – at least not at the press – because the last word is always ... the printed word.

Nevertheless, gentlemen, the fact is – the real and comforting fact is – that in Canada, the press is truly the mirror of public opinion, and is therefore the very image of the Canadian people.

From the small political pamphlets of past generations, our Press has developed into the mass information medium that it is today. In its process of development, it has managed for the most part to have avoided the gaudy period of sensationalism which dominated the American press at the start of the century, and which at the present time is reaching more and more into the old civilizations of Europe.

Like the Canadian people, our press is serious, some people might even go so far as to say that it is serious to the point of drabness, but don't let foreign observers say the same thing about us Canadians in our northern placidity? Our Press, like our people, is steady and reliable, not easy to rouse, but stubborn in its convictions.

It has been said that a people gets the government that it deserves, and the same thing applies to a country's press. Patience, soundness and reliability make up the fabric of the Canadian character and the character of our daily press. These are qualities that do not generate superficial brilliancy or splendid flights into nowhere. They are, however, the rock upon which are built institutions that will endure.

Of course, gentlemen, the daily press in Canada has its own problems just like everyone else, otherwise you would not be gathered here at this time, notwithstanding the Quebec Winter Carnival.

Ces problèmes de la presse quotidienne sont multiples et considérables. À la fois inquiétants et pleins de promesses. C'est une crise de croissance; mais c'est aussi un élan du progrès. Bref, la presse s'identifie si étroitement à notre société, qu'elle en subit tous les bouleversements et toutes les évolutions. Profondes transformations matérielles, comme l'abolition des distances et les tendances universelles vers l'unité, qui posent aux Canadiens les problèmes de l'identité nationale au sein de l'internationalisation des économies et de la pensée. Transformations sociales, alors que le Canada doit passer, pour ainsi dire du jour au lendemain de la cellule familiale et d'une société rurale au complexe industriel et à la civilisation de masse. Transformation psychologique du Canadien qui se découvre ainsi citoyen du monde, en même temps que sujet et partie d'un corps social toujours du plus en plus organisé et croissant, au sein duquel l'individu éprouverait le sentiment d'être écrasé ou perdu, s'il n'était constamment éclairé sur sa place et sur sa responsabilité dans la vie de l'État à laquelle il participe. Et, par-dessus tout, la soif de connaître, la curiosité innombrable, l'insatiable besoin d'obtenir des réponses à toutes les questions qui sont posées aujourd'hui aux intelligences humaines, à l'homme de la rue comme aux savants, par l'extraordinaire

développement des moyens de diffusion qui apportent, même dans les foyers les plus modestes, l'actualité des faits, les actes de la politique, les données de l'économie, les secrets de la science et jusqu'aux spéculations de la philosophie.

Votre tâche, Messieurs les gérants de rédaction, est d'adapter les journaux à ces transformations matérielles et psychologiques. Que de difficultés elle présente!

Les grandes agences internationales créent, certes, des liens avec le monde, mais encore faut-il que les Canadiens, par leurs journaux, puissent se fier non seulement aux témoignages étrangers, mais considérer le monde avec leurs yeux de Canadiens. Et quel fardeau financier que la représentation de nos journaux à l'extérieur! Par ailleurs, la civilisation de masse gonfle, évidemment, les tirages des quotidiens; mais l'élimination des faibles et la puissance toujours accrue des forts n'en sont-elles pas la conséquence? Enfin, les exigences de la curiosité et la volonté de s'instruire, – le plus exaltant phénomène de notre époque poussent encore les quotidiens vers le même aboutissement : seuls les plus riches deviennent en mesure de fournir l'abondance qu'on exige d'eux!

De tous ces facteurs et de bien d'autres résulte un processus de concentration de la presse qui est universel. Chaque année voit disparaître quelques grands quotidiens, en Europe et en Amérique. Au Canada français, nous avons eu plus que notre part de ces disparitions. Pourtant, le seul quotidien qui soit né, en Amérique du Nord, en ces dix dernières années, vient d'apparaître dans la province de Québec. Le fait ne contredit en rien l'universalité des difficultés de la presse il souligne peut-être que Québec n'est pas une province comme les autres, ou que son dynamisme de transformation est actuellement plus aigu qu'ailleurs, ou encore que ses retards étaient plus marqué... car la diffusion des quotidiens, proportionnellement à la population, demeure encore sensiblement inférieure, au Québec, à ce qu'elle est en d'autres parties du Canada.

Dans ces conditions, le problème le plus important qui se pose à un congrès comme le vôtre n'est-il pas d'enrayer ce processus d'une liberté de la presse qui se dévore elle-même, à la fois par le jeu de la concurrence, les nécessités du progrès et par le coût de la production ?

Les quotidiens du Canada se sont déjà engagés dans la voie d'une collaboration qui a permis la coexistence des quotidiens régionaux avec celle des grands organes métropolitains. L'agence coopérative que constitue la « Presse Canadienne » fut, à cet égard, un succès. L'expansion des services français au sein de l'agence, en particulier, est un développement assez récent qui sera suivi, nous l'espérons, par d'autres progrès et par d'autres initiatives absolument nécessaires à la dualité culturelle du Canada.

A-t-on épuisé, au Canada et plus spécifiquement au Québec, les possibilités de la formule coopérative, à la fois sur le plan de la concurrence, de l'expansion et sur le plan du coût de production, afin de maintenir une saine multiplication des quotidiens à travers le pays? C'est à des groupements spécialisés comme le vôtre qu'il appartient d'approfondir la question. Mais justement, les groupements spécialisés comme le vôtre, et les divers organismes professionnels qui existent à l'heure actuelle chez les journalistes comme chez les administrateurs et les propriétaires de journaux, ont-ils eux-mêmes épuisé les possibilités de leur collaboration? La coordination des efforts de ces associations professionnelles qui,

à vrai dire, paraît à peine ébauchée jusqu'à présent, serait peut-être la clé des problèmes de la presse quotidienne, depuis les soucis financiers des administrateurs jusqu'au code d'éthique que veulent s'imposer les journalistes. Car, Messieurs, aux défis que pose une civilisation de masse, il faudra répondre par la synchronisation des actes de l'initiative individuelle, autrement la civilisation de masse ne pourra être autre chose qu'un totalitarisme où iront mourir les libertés de tous.

Les problèmes des quotidiens découlent donc directement des transformations de notre société. Or, les problèmes des gouvernements viennent exactement de la même source. Vous, messieurs, comme gérants de rédaction, et moi, comme chef de gouvernement, nous nous ressemblons comme des frères, en face de nos responsabilités et de nos devoirs quotidiens. Vous avez la responsabilité de créer l'opinion publique, nous avons la tâche de la satisfaire! L'opinion publique éclairée fait les gouvernements sages. Une opinion publique est véritablement éclairée, lorsqu'elle est aussi consciente des réalités que de ses désirs; lorsqu'elle accepte ses devoirs avec autant de fermeté qu'elle réclame ses droits. Éclairer de cette façon l'opinion publique telle est l'œuvre que vous accomplirez, non pas seulement comme les juges des gouvernants, mais surtout et avant tout comme leurs auxiliaires.

Dans l'infini des travaux qui s'imposent désormais aux gouvernants dans la phase de reconstruction, de difficultés et d'espoirs que nous traversons, la plus pure lumière de l'opinion publique est, plus que jamais, l'esprit positif qui s'oppose au néant des négations, l'objectivité des faits qui écarte les fantaisies du subjectivisme; en un mot, la vérité qui est splendeur de la connaissance et lien de l'amour entre les hommes!

Oh! je sais bien, messieurs les journalistes, que la verve de la critique est plus brillante que l'exposé positif des travaux et des jours d'une société. Mais tout le monde sait, aussi, qu'il est plus facile de démolir que de construire. Alors qu'il y a tant à construire, au Québec et au Canada, prenons garde de paralyser nos populations dans la stérilité des critiques et dans le défaitisme des démolitions. Prenons garde, aussi, de créer artificiellement une opinion publique qu'il soit physiquement impossible de satisfaire.

Je sais bien, aussi, que pour lutter contre l'imagerie de la télévision et pour se donner un ton et une individualité, la presse n'a souvent d'autre recours que l'interprétation subjective des faits. C'est une tendance qui se manifeste, de plus en plus, même dans les colonnes de pure information. Si le nouvelliste devient commentateur, qui fournira la nouvelle au public? Si les faits ne sont présentés qu'à travers le prisme d'une opinion ou d'un caprice, où seront les faits? Si chacun possède sa vérité, que sera la vérité ?

Le commentaire, l'interprétation ou l'explication des faits sont nécessaires, mais les faits ont la priorité. Un éditorial sans la nouvelle, c'est un jugement sans procès. Car dans une démocratie, les citoyens sont libres de former leur propre jugement. Leur jugement ne peut être formé que s'ils sont en possession des faits. La présentation subjective des faits dans le journalisme n'est pas, comme on pourrait s'illusionner, une manifestation de la liberté démocratique; car cette pratique ne trouve son application parfaite et définitive qu'au sein d'une dictature, à laquelle la déformation des faits finit par conduire, ne serait-ce que par l'anarchie qu'elle produit dans le jugement des citoyens comme dans leurs actes. Au Canada et en Amérique, la presse a établi son prestige et son utilité sur les faits. Vous êtes les témoins

de la vérité et vous avez charge d'âme, l'âme de la collectivité. Truth, gentlemen, is the basic material for the development of mutual love and understanding among men. Give the objective truth to the peoples of all nations, and you will give peace to the world.

Now, more than ever, Canadians need the binding force of truth to unite them. We are fortunate to have a few – too few – journalists representing some of your newspapers from the other provinces here in Quebec. Our own French language dailies have representatives in Ottawa, but closer practical contacts should be maintained between newspapers as they are between provincial governments, because Canadians know far too little about the local problems of their fellow Canadians at the provincial level, where their mutual understanding should really begin. As Premier of Quebec, the development of friendship amongst all Canadians based upon mutual knowledge of one another was one of the main objectives in promoting the inter-provincial conferences which were held with such promising results in Quebec and Charlottetown, with the next one to be held soon in British Columbia.

Gentlemen, the truth, like happiness, is often silent. There are, at times, noises in Quebec and the rest of Canada noises that may sound disturbing to you and to us. However, let us not be distracted by these noises, let us look ahead, instead, to the truth of Quebec and Canada, where lies our fellowship, our hopes, and our future.